

LA LETTRE BLANCHE

SOMMAIRE: HISTOIRE LA PÉDAGOGIE SUR LE TERRAIN (P.2) / GÉOLOGIE CORMEILLES, SITE DE RÉFÉRENCE (P.3) / PÉDAGOGIE LA VISITE DE LA CARRIÈRE DE CORMEILLES (P.4-5) / DIVERSITÉ LES AUTRES VISITEURS (P.6) / AUDIOVISUEL LA CARRIÈRE À L'ÉCRAN (P.7)

LES VISITEURS DE LA CARRIÈRE

100 ANS SUR LE TERRAIN À CORMEILLES-EN-PARISIS



ÉDITO

Une exposition inédite

Depuis plus d'un siècle, scolaires, étudiants, scientifiques, professionnels du bâtiment, industriels ou simples curieux visitent la carrière de Cormeilles-en-Parisis. Grâce à son exceptionnelle coupe à ciel ouvert du Bassin parisien, les scientifiques ont promu une culture géologique, notamment dans les manuels scolaires, où Cormeilles a une large place.

Le thème des visites pédagogiques n'a guère été étudié jusqu'à présent, y compris dans le monde éducatif. C'est pourtant à bien des égards une pratique d'enseignement importante. De plus, l'accueil des visiteurs à la carrière de Cormeilles-en-Parisis a tenu une place non négligeable depuis un siècle au sein de l'entreprise Lambert puis Placoplatre. Enfin, c'est encore une dimension conséquente de l'activité du Musée du Plâtre. Pour toutes ces raisons, il nous a paru essentiel de consacrer une exposition à ce sujet.

La visite de la carrière de Cormeilles est mise en perspective historique avec les déplacements de terrain et la pédagogie utilisée. C'est l'occasion de découvrir ou de redécouvrir des archives et des objets de nos collections, mais aussi prêtés, dont beaucoup n'ont jamais été montrés. Des témoignages inédits ont été recueillis auprès de visiteurs, de professeurs, de scientifiques et d'anciens et actuels collaborateurs de l'entreprise.

ANITA BERNIER, PRÉSIDENTE

LA PÉDAGOGIE SUR LE TERRAIN

D'ABORD LE FAIT DES NATURALISTES, LA SORTIE DEVIENT UNE PRATIQUE D'ENSEIGNEMENT.

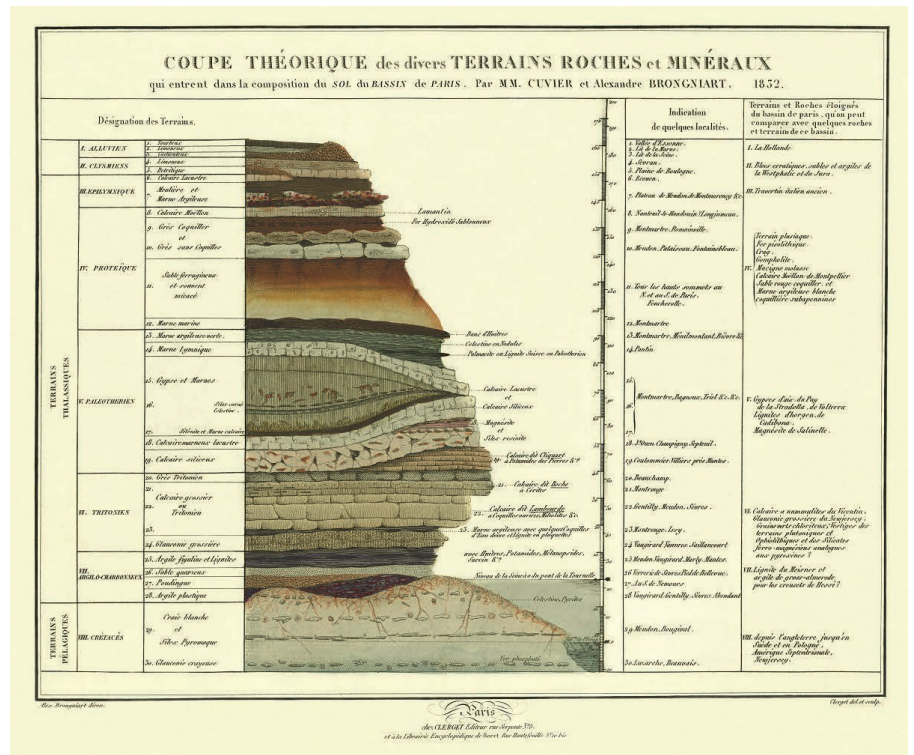
LES VISITES DE SCIENTIFIQUES ET DE GÉOLOGUES AMATEURS

L'Île-de-France a été longtemps le paradis des géologues, qu'ils soient chercheurs confirmés, étudiants ou amateurs. C'est là que les savants, depuis la seconde moitié du XVIII^e siècle, marteau à la main et sac en bandoulière, explorent tranchées et carrières, trouvant roches et fossiles qui démontrent l'ancienneté de la Terre et permettent de comprendre l'organisation du sous-sol. Facilement accessibles, les environs de la capitale constituent le terrain privilégié de cette exploration. Au fil du temps, en particulier avec la renaissance des universités à la fin du XIX^e siècle, mais aussi l'essor des sociétés savantes et des associations de « naturalistes » amateurs, le « terrain » devient le passage obligé de tous les géologues.

Tous placent la visite, le plus fréquemment possible, au centre de leurs pratiques afin d'observer les sols, de collecter des échantillons et de transmettre un savoir au public. Jeunes ou plus âgés, tous les naturalistes paient de leur personne et consacrent une partie de leur temps d'enseignement ou de congé, à parcourir la campagne, seuls ou à la tête de groupes. Comme l'écrit en 1947 le professeur et auteur de manuels scolaires Marcel Oria, « L'enseignement de la Géologie devrait se faire sur le terrain ».

LES VISITES SCOLAIRES

Que l'on ait gardé ou non un bon souvenir de l'école, la « sortie scolaire », moment à part, a laissé en général une trace positive dans la mémoire de chacun. On en oublie qu'elle a une histoire, parfois difficile à démêler, qui plonge probablement ses racines au sein du monde protestant des pays germaniques du XVIII^e siècle, dans les pensions pour jeunes bourgeois et aristocrates situées en Allemagne et en Suisse. La France l'adopte à partir de la Révolution, et c'est la



Coupe théorique des divers terrains, roches et minéraux qui entrent dans la composition du sol du bassin de Paris par Georges Cuvier, Alexandre Brongniart et Charles Ernest Clerget, 1832 (36 x 30 cm), collection SGF.

III^e République qui la démocratise à partir de 1880 et l'implante durablement dans l'école voulue par Jules Ferry. Reliée à juste titre aux pédagogues innovants (Pestalozzi, Decroly ou Freinet), cette pratique s'inscrit aussi dans un enseignement plus classique.

Si l'on trouve parfois son organisation compliquée de nos jours, le déplacement à l'extérieur de l'école s'est heurté depuis toujours à des difficultés qui ont fait obstacle à son essor. Malgré tout, les pères de l'école républicaine en vantent les mérites, les partisans du Front Populaire en 1936 la soutiennent ; elle survit pendant l'Occupation de 1940-1944 et renaît aux lendemains de la Libération. Elle est associée à la promotion de la découverte du monde et du savoir de façon concrète et par soi-même, au goût du grand

air et à la recherche d'une forme d'expérimentation pédagogique. Enfin, dès l'origine elle est conçue comme un moment de sociabilité, entre les élèves d'une part, et entre ceux-ci et leur enseignant d'autre part, destiné à harmoniser le climat de la classe et à favoriser les conditions d'apprentissage.

CORMEILLES, SITE DE RÉFÉRENCE

LA VISITE DE LA CARRIÈRE DE CORMEILLES-EN-PARISIS EST RÉCENTE À L'ÉCHELLE DE L'HISTOIRE DE LA DISCIPLINE GÉOLOGIQUE, GUÈRE PLUS DE 120 ANS.

C'est dans les carrières de Montmartre que Georges Cuvier (1769-1832) observe et décrit le gypse. Argenteuil et Sannois, accessibles par chemin de fer à partir de 1863, prennent la relève avant que les carrières ne soient rattrapées à leur tour par l'urbanisa-

tion. C'est alors qu'émerge Cormeilles, abandonné jusque-là aux amateurs de vilégiature et aux promeneurs du dimanche. Autour de 1900, les pentes et les hauteurs de la butte deviennent un objectif pour les naturalistes de Paris et des environs, d'au-

tant que la ligne de chemin de fer Paris-Mantes, qui ouvre en 1892, met la gare de Cormeilles à vingt minutes de Saint-Lazare.

Dès les années 1920, on vient de plus loin, jusque depuis le Nord de la France, et des naturalistes amateurs font de Cormeilles un but de visite. La première étude scientifique complète de la coupe stratigraphique paraît en 1939, sous la plume de Robert Soyer. Dès ce moment, un groupe de professeurs de lycées parisiens fait figurer la carrière dans les manuels de sciences du secondaire. Le guide publié en 1942 par l'abbé Albert-Félix de Lapparent, qui accorde une place d'honneur à la « carrière Lambert », fait le reste. Illustré, précis, assorti de détails pratiques, il va transformer la carrière en un passage obligé pour les élèves et les étudiants. Après la guerre, dès la fin des années 1940 on vient en train, à bicyclette et même en car dans cette localité à la fois ouvrière et rurale. Le professeur Charles Pomerol (1920-2008), par exemple, l'un des grands spécialistes de la géologie du Bassin parisien, place le site de Cormeilles au cœur de ses publications et de son enseignement, faisant venir ici des milliers d'étudiants.



► Le professeur Charles Pomerol, de l'université Paris VI, en compagnie de M. Legrand, chef de la carrière de Cormeilles, examine au compte-fil un cristal de gypse, mars 1990.



► La carrière de Cormeilles, au plus fort de son extension au début des années 1960, est exploitée par gradins selon les différentes couches géologiques.

Pendant trois quarts de siècle, des générations ne vont cesser de s'émerveiller devant « la plus grande carrière d'Europe » et les 100 mètres de hauteur de ses différents niveaux. Quant à ceux qui, trop éloignés, n'ont pu venir jusque dans le Val-d'Oise, ils gardent en mémoire la photographie, en noir et blanc puis en couleur, du célèbre front de taille figurant en bonne place dans leur manuel de 4^e.

LA VISITE DE LA CARRIÈRE DE CORMEILLES

UNE MATINÉE OU UN APRÈS-MIDI À CORMEILLES, C'EST UN MOMENT VIVANT ET RICHE QUI LAISSE À BEAUCOUP UN SOUVENIR MARQUANT.



► Élèves du collège Romain-Rolland d'Argenteuil et leur professeure Mme Colpin en juin 1983.

SON DÉROULEMENT

On vient dans la carrière de Cormeilles surtout de Paris et de sa région, mais aussi de province et de l'étranger. La grande époque correspond de 1950 à 1980, qui voit les jeunes visiteurs affluer en nombre sous la conduite de leur professeur de sciences naturelles ou d'histoire-géographie. La carrière se ferme en grande partie dans les années suivantes, car l'essor de la mécanisation pose davantage de problèmes de sécurité, avant que l'entreprise ne s'ouvre à nouveau à des visites organisées par le Musée du Plâtre à partir des années 1990.

Ce sont des dizaines de milliers de personnes qui ont parcouru ces lieux en un siècle. On découvre la carrière, beaucoup plus rarement l'usine. Au début, les professeurs accompagnateurs ont une grande latitude pour faire découvrir la carrière par eux-mêmes à leurs élèves, tandis que depuis les années 1980 les déplacements sur les lieux sont pris en charge par des cadres de l'entreprise. Les visiteurs observent en détail les couches stratigraphiques et s'étonnent de l'ampleur du site, tout en entrevoyant au passage le matériel industriel. Au début des années 2000, les thèmes se diversifient,

incluant notamment l'approche environnementale avec la remise en état de la butte et la restauration de la biodiversité.

La découverte du lieu n'est donc pas figée ; au contraire, elle évolue non seulement en fonction des contraintes d'exploitation, mais aussi suivant les préoccupations de l'entreprise. Enfin, visiter la carrière, c'est aussi subir un rite initiatique : nombre d'anciens élèves ou de professeurs gardent le souvenir d'une botte restée prisonnière des marnes humides et d'un retour à la maison en chaussettes !



► Etudiants ou lycéens échantillonnant dans la couche de gypse le 22 mars 1973. Les engins de carrière restent en activité dont un tombereau de marque Kaelble.

LE COMPTE-RENDU ET LA RESTITUTION EN CLASSE

Moment bref et intense, la visite de la carrière de Cormeilles s'inscrit dans un temps pédagogique plus long, comprenant en amont la préparation du déplacement, et au retour le traitement des observations et des échantillons recueillis. Conçue par beaucoup d'enseignants comme un apprentissage concret de la méthode scientifique, elle comprend tout d'abord une étude préalable, du primaire au supérieur. L'enseignant fait travailler élèves ou étudiants à partir d'échantillons de roches, de documents divers et de manuels. En effet, de l'école à l'université, les établissements d'enseignement se dotent dès la fin du XIX^e siècle de « musées pédagogiques » ou de « laboratoires ». Plus ou moins bien équipés, ils sont conçus comme nécessaires dans le cadre d'un enseignement censé être centré depuis 1902 sur l'observation et l'expérimentation.

De retour en classe, le professeur est susceptible d'évaluer les acquis sous forme d'interrogation orale ou écrite, ou bien de compte-rendu. La visite de Cormeilles donne même lieu à quelques réalisations très élaborées, comme un film tourné par les élèves du lycée Carnot à Paris de 1945 à 1947 ou bien la maquette conçue par les élèves du collège Paul Vaillant-Couturier d'Argenteuil en 1983-1984 et leur professeur.



► Les élèves et leur professeur Maurice Delattre du lycée Carnot, au pied du front de taille de gypse en 1947.

LES AUTRES VISITEURS

PROFESSIONNELS DU BÂTIMENT ET DES MATÉRIELS DE CONSTRUCTION, ÉLUS LOCAUX, PASSIONNÉS DE MATÉRIEL FERROVIAIRE OU GRAND PUBLIC SONT AUSSI DES VISITEURS DE LA CARRIÈRE.



► Des professionnels du bâtiment visitent l'usine de Cormeilles le 28 septembre 1904.



► En novembre 1967, un membre britannique de la très renommée « Industrial Railway Society » immortalise la locomotive n° 9 (type 60PS de construction Henschel & Sohn n° 23017 de 1936).

LES PROFESSIONNELS ET LE GRAND PUBLIC

De façon très consciente et organisée, les dirigeants de l'entreprise donnent à voir la carrière, et surtout l'usine, depuis le début du xx^e siècle, vingt-cinq ans après l'industrialisation engagée par Jules Hilaire Lambert (1846-1928). Au moins deux visites destinées à des professionnels sont attestées dans la première moitié du siècle. Ceci s'inscrit dans une stratégie précoce de promotion, auprès d'entrepreneurs des environs de Cormeilles en 1904, puis des industriels de la céramique venus de la France entière en 1924. En outre, le hasard des événements fait que des étrangers à la localité pénètrent dans l'établissement, comme les gendarmes cantonnés chez Lambert lors de la grande grève des plâtriers de la région parisienne en 1909, qui diffusent l'image du site via des cartes postales.

Les visites destinées aux professionnels paraissent se développer après la Seconde Guerre mondiale, avec les besoins de la reconstruction et le grand essor du secteur du bâtiment. Des visites, qui impliquent davantage les cadres et la direction que celles

destinées aux scolaires, ont lieu régulièrement à leur intention. Les familles des membres du personnel sont invitées lors de quelques « journées portes ouvertes », mais aussi le grand public comme lors des dernières en 2013. Une autre catégorie de visiteurs est concernée : les principaux clients et utilisateurs des plâtres à mouler dont l'usine de Cormeilles s'est fait une spécialité. Enfin, les élus locaux, à partir de la seconde moitié du xx^e siècle, sont régulièrement conviés à découvrir l'établissement et les travaux de remise en état de la butte.

LES PASSIONNÉS DE MATÉRIEL FERROVIAIRE

Le milieu des années 1950 a donné lieu en France à de nombreuses fermetures de lignes ferroviaires secondaires et industrielles. Dès lors, les premiers amateurs du genre se regroupent en association afin de visiter les installations toujours en exploitation, à la poursuite des ultimes panaches des locomotives à vapeur encore en service. Les derniers de ces chemins de fer ferment au début des années 1970.

La carrière Lambert n'échappe pas à ces « chasseurs d'images » qui viennent de France, mais aussi et surtout du Royaume-Uni. Effectuant la liaison Newhaven-Dieppe-Paris St-Lazare, les amateurs britanniques de la très reconnue « Industrial Railway Society » sont sans aucun doute les premiers à se préoccuper du site Lambert.

Il faut dire que les installations de Cormeilles-en-Parisis sont particulièrement bien situées et visibles depuis l'express passant sur la ligne SNCF en provenance de Dieppe. Après être arrivés en gare de Paris St-Lazare, ces amateurs britanniques n'hésitent pas à prendre le train de banlieue jusqu'à Cormeilles et à effectuer à pied les 2,5 km qui séparent la gare de l'usine. Tous sont unanimes pour témoigner qu'à chacune de leurs visites, l'accueil est extrêmement chaleureux. Généralement on leur offre le café et ils peuvent se promener partout. De ces visites, il reste de nos jours les souvenirs, mais aussi des photos d'une valeur inestimable. Elles sont le témoin d'une époque révolue.

LA CARRIÈRE À L'ÉCRAN

LE XX^e SIÈCLE EST LE TEMPS DE L'IMAGE ANIMÉE. LA CARRIÈRE DE CORMEILLES OFFRE SON DÉCOR AU CINÉMA OU À LA VIDÉO POUR DES FILMS PÉDAGOGIQUES, PROFESSIONNELS OU DE FICTION.



► Alain Delon entouré des pompiers de Cormeilles sur le tournage de *Ne réveillez pas un flic qui dort* en septembre 1988.

LES FILMS PÉDAGOGIQUES

Le cinéma scolaire apparaît à la veille de la Première Guerre mondiale, quinze ans à peine après l'invention du cinéma par les frères Lumière en 1895. C'est ainsi que la carrière de Cormeilles est présentée dans le film éducatif *Comment on obtient du plâtre*, réalisé par Pathé en 1912. Le cinéma, nouveau support pédagogique commence à se démocratiser timidement dans les années 1930. Dès les lendemains de la Seconde Guerre mondiale, une minorité de professeurs met en œuvre cette pratique au service d'une présentation renouvelée de la carrière de Cormeilles, en faisant tourner des films à leurs élèves, comme ceux du lycée Carnot qui réalisent *Le plâtre* en 1947. Au cours des années 1950, l'Éducation nationale produit *Classe enquête en géologie* qui met en scène un professeur et ses élèves dans la carrière.

En 1979, l'UNICEM (Union nationale des industries de carrières et de matériaux de construction) produit *Le gypse*, film tourné en 16 mm cinéma et pour lequel la coupe géologique de Cormeilles sert d'illustration scientifique. En 1999, c'est cette fois au

format vidéo que le Centre national de documentation pédagogique produit *Le plâtre de Paris*, diffusé à la télévision sur la Cinquième, puis sous forme de cassettes VHS pour les enseignants.

LA COMMUNICATION D'ENTREPRISE

Le développement de la communication à partir des années 1980 permet aux entreprises de se présenter au public et surtout aux clients et aux actionnaires. Préoccupée par son image, la société Lambert n'échappe pas à la règle. En 1987, Lambert Industries produit la vidéo *Ballade en blanc* qui a pour cadre la carrière et l'usine de Cormeilles. L'année suivante, le groupe Lambert prend prétexte de son hypothétique bicentenaire pour commander Lambert, *200 ans de révolutions*, audiovisuel mêlant diapositives et vidéos projetées sur grand écran. En 2012, Placoplâtre produit le DVD *3 vies de carrières* qui synthétise l'activité de ses sites de Cormeilles, Villeparisis et Baillet-en-France. En 2013, c'est sur YouTube que Placoplâtre publie la vidéo *À la découverte d'une carrière de gypse : Cormeilles-en-Parisis*, à la suite de « journées portes ouvertes ».

LES FILMS DE FICTION

À deux reprises au moins, la carrière de Cormeilles sert de décor à des fictions. À l'été 1958, une course poursuite avec les petits trains de carrière est tournée par Jean Laviron pour *les Motards*, qui met aux prises les acteurs comiques Francis Blanche, Roger Pierre et Jean-Marc Thibault. En 1988, c'est dans le registre policier qu'Alain Delon débarque en hélicoptère pour tourner une scène du film de José Pinheiro, *Ne réveillez pas un flic qui dort*, au cours de laquelle il conduit un scraper de carrière.

LES VIDÉOS INTERNES

À partir des années 1990, pour les besoins de l'exploitation, les tirs de mine sont systématiquement filmés en vidéo à haute vitesse (120 images/seconde) pour pouvoir décomposer le mouvement. De même, complétant les photographies aériennes, prises annuellement depuis les années 1930, des vues sont tournées, d'abord par hélicoptère puis par drone ces dernières années.

LES REPORTAGES À LA TÉLÉVISION

La carrière de Cormeilles est parfois un sujet d'actualité, qu'il soit polémique contre le bruit des camions à l'entrée de l'usine (France 3 et VOTV en 2012), culturel avec un reportage sur le gypse, richesse souterraine (France 3 en 2015) ou interrogatif avec le projet d'exploitation souterraine présenté au 20 heures de France 2 le 2 juin 2018.

En 1990, dans l'émission *Qu'avez-vous fait de vos 20 ans ?* sur France 2, l'ethnologue Claude Lévi-Strauss répond à la journaliste Christine Ockrent et se souvient de ses 20 ans en 1928 : « Pour moi à cette époque-là, les exploits c'était, beaucoup et plutôt, d'aller découvrir les carrières de gypse à Cormeilles-en-Parisis, de faire jaillir du proche et du voisin des choses inconnues et tout à fait étranges. »



EXPOSITION 20 NOVEMBRE 2019 - 4 AVRIL 2020

LES VISITEURS DE LA CARRIÈRE

100 ANS SUR LE TERRAIN À CORMEILLES-EN-PARISIS

HORAIRES

Mercredi : 9h-12h30 & 14h-18h

Vendredi : 14h-18h

Samedi : 10h-12h30 & 14h-18h

(sauf jours fériés)

Accueil des groupes
du mardi au samedi
sur rendez-vous

ENTRÉE GRATUITE



Aux musées réunis - 31 rue Thibault-Chabrand 95240 Cormeilles-en-Parisis - Renseignements : www.museeduplatre.fr  @museeduplatre